

## Qu'est le clone devenu... ?

Elle se dirigea lentement vers le bureau présidentiel. Il était plus de 21 h. Elle n'avait pas le droit d'y entrer quand son amant y travaillait mais elle savait comment entrebâiller sans bruit l'une des portes. Elle avait alors une vue oblique sur le centre de la pièce. Il était là, assis, un stylo à la main, suivant ligne à ligne un texte, sans doute celui du discours qu'il devait prononcer le lendemain soir à l'Assemblée Générale de la Fédération des socialistes corréziens (il en restait quelques-uns). Un peu en arrière, sur une chaise en velours rouge, elle vit son casque de moto. Elle referma la porte et courut jusqu'à sa chambre. Elle se jeta sur son lit, éclata en sanglots. « Le salaud, le salaud, il sort encore ce soir, et pour aller sauter qui ? ». Elle se sentait de plus en plus délaissée, malgré tous ses efforts pour être une amante parfaite, une femme amoureuse prête à tout...

La colère qui couvait en elle depuis plusieurs semaines la taraudait jusqu'au fond des tripes. Il fallait que le scandale éclate. Ce n'était pas aux journaux à laisser entendre que le Président se rendait chez telle ou telle actrice, journaliste ou chanteuse, ce qu'elle découvrait le lendemain. Comme il ne répondait jamais à ses questions, elle devait agir par un acte fort, qui lui ramènerait son amant ou l'en éloignerait à tout jamais.

Comme la veille et les nuits précédentes, elle imagina de multiples scénarios, certains réalistes et cruels, d'autres farfelus et idiots. Ce soir elle se persuada qu'il lui fallait en terminer une bonne fois pour toutes. Au pire elle se retrouverait en prison pour quelques années, mais elle se serait vengée.

N'arrivant pas à trouver le sommeil, elle se leva et se dirigea à nouveau vers le bureau présidentiel. Elle avait pris au passage un masque africain en pierre offert par le Sultan du Baisoualand. Elle entra silencieusement par la porte située dans le dos du Président. Il était là, dans son costume bleu. Il tenait un crayon dans sa main tout en sifflotant mezzo voce un air d'opérette. Elle poussa un hurlement de rage en le frappant à la tempe avec le masque. Il tressauta bizarrement et s'effondra par terre, le nez dans la moquette. Elle remarqua alors que le casque, sur la chaise rouge, n'était pas celui du Président. Dans un dernier soubresaut l'homme se retourna. Ce n'était pas le Président ! même si tout : le front, la calvitie naissante, les lunettes, le double menton...pouvait le laisser penser. Qui donc avait-elle tué ? Quel sosie gisait là devant elle ?

Sa rage, au lieu de l'anéantir, décupla ses forces. Elle le tira par les pieds jusque dans un couloir proche où se trouvait l'armoire vestiaire réservée aux visiteurs de marque. Elle y fit basculer le corps qu'elle recouvrit d'un tapis. Advienne que pourra !

Elle regagna sa chambre en vitesse, rangea le masque, se coucha et se mit à trembler de tous ses membres. Incapable de s'endormir, elle enchaîna les exercices respiratoires qui, habituellement, calmaient ses angoisses.

Elle entendit 3 h sonner à l'horloge du couloir. La lumière s'alluma brusquement et elle vit, devant elle, un Président pâle comme un mort.

- Mais que se passe-t-il mon chéri ? murmura-t-elle
- Tu n'as rien entendu ?
- Non, pourquoi me poses-tu cette question ?

- Pour rien. J'ai trouvé qu'un calme curieux avait régné toute la soirée pendant que je travaillais mes prochains discours.
- Non, je dormais profondément et je n'ai rien entendu.
- Rendors-toi, j'ai encore des choses à voir avec le service de sécurité.

\* \* \* \* \*

Le lendemain soir des rumeurs commencèrent à circuler. Un intermittent du spectacle, qui faisait de la figuration muette, semblait avoir disparu. Il ne s'était pas présenté, lui d'ordinaire si ponctuel, à un tournage où il devait « jouer » le rôle de l'ombre du Président. Son physique était à l'origine de son surnom « H bis ». On le disait ami avec certaines actrices proches du Président. Nul doute que s'il jouait le rôle du sosie les soirs de virée nocturne, il s'était trouvé un emploi répétitif et probablement grassement rétribué. Le silence est d'or ! Mais qu'était-il devenu ?

\* \* \* \* \*

Le Président, assis en face de sa maîtresse, était pâle, vraiment très pâle. Depuis trois jours il n'était plus le même. Il s'était mis en tête qu'on avait voulu le tuer. Qui ? et pourquoi ? Le sosie avait disparu. S'il avait été assassiné à sa place, transporter le corps hors du bureau avait nécessité une force peu commune ou la présence de plusieurs personnes.

- Et tu n'as rien entendu ? vraiment ?
- Je t'ai déjà dit et je te redis que je dormais profondément.
- Tu as lu les journaux ces derniers jours ?
- Oui, bien sûr. Ils ne savent rien et pissent de la copie pour remplir leurs colonnes. L'un le dit réfugié en Corse, l'autre l'a croisé dans un bordel à Marseille...
- Et toi, tu n'as pas une idée ?
- Je me garde bien d'en chercher. Quoique...
- Quoique quoi ?
- Si tu ne travaillais pas si tard et si tu restais près de moi la nuit, tu ne mettrais pas en danger la vie des sosies auxquels – et la presse est unanime sur ce point – tu fais appel de temps en temps pour cacher tes sorties nocturnes.

Elle crut qu'il allait se lever et la frapper. Ah ! se faire rosser par un Président de la République devait être une expérience unique ! Elle en sourit intérieurement.

- Que lis-tu en ce moment ?
- Un ouvrage passionnant sur l'analyse des forces qui peuvent transcender les êtres.

Le maître d'hôtel arriva en poussant le chariot du petit déjeuner. Le Président l'interpella :

- Vous savez que demain je reçois une délégation importante d'industriels allemands. Veillez à ce que tout soit bien en ordre.
- Je m'en charge tout de suite, Monsieur le Président.

\* \* \* \* \*

- Ginette ?
- Oui, Monsieur
- Le Président recevra demain une délégation importante d'industriels allemands. Veillez à ce que tout soit prêt et jetez donc un coup d'œil à l'armoire vestiaire du couloir. Cela fait longtemps qu'elle n'a pas servi.
- Bien, Monsieur.

Ginette, domestique qui avait côtoyé bien des Présidents et des ministres, se rendit dans le couloir proche du bureau présidentiel. Une odeur bizarre attira son attention. Ce n'était pas celle de la cire qu'elle utilisait habituellement. Elle ouvrit la porte de l'armoire. Les lumières internes s'allumèrent. Sous le tapis rouge, elle vit dépasser une chaussure au bout d'un pied. Elle poussa un cri à faire éclater les tympanes d'un éléphant et s'effondra net.

\* \* \* \* \*